

Zeitschrift: La musique en Suisse : organe de la Suisse française
Band: 1 (1901-1902)
Heft: 12

Rubrik: [Impressum]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

1^{re} ANNÉE - N° 12 - 15 FÉVRIER 1902

La Musique en Suisse

ORGANE
de la SUISSE FRANÇAISE

Paraissant
le 1^{er} et le 15 de chaque Mois

ABONNEMENT D'UN AN : SUISSE 6 FRANCS, ÉTRANGER 7 FRANCS

Rédacteur en Chef :
E. JAKES-DALCROZE
Cité 20 - Genève

Éditeurs-Administrateurs :
DELACHAUX & NIESTLÉ, à Neuchâtel
W. SANDOZ, éditeur de musique, à Neuchâtel

FRANZ LISZT

(suite)

Si Liszt a souffert, il n'en a rien laissé voir. Depuis les représentations du *Tannhäuser* et de *Lohengrin* en 1849 et 1850 jusqu'à la constitution de cette Olympie germanique qui s'appelle Bayreuth, il n'a cessé d'apporter à son ami le concours le plus dévoué, le plus actif et le plus intelligent. Les ouvrages littéraires sur l'œuvre de Wagner sont encore aujourd'hui, de l'avis de M. Chamberlain, « l'introduction la plus magistrale qui se puisse lire à la poésie et à la musique wagnériennes » et Liszt est l'homme qui lui a fait éprouver sans cesse, à travers toutes les vicissitudes « la volupté — c'est Wagner qui parle — de se sentir entièrement, absolument compris. » Il a fait plus que de le comprendre. « Tout ce qui, à raison des déficiences de la nature ou de l'éducation, me manque, comme musicien, un seul homme peut me le remplacer, par communication, et c'est toi » — lui écrit Wagner en 1856. Et ailleurs : « Je te déclare le créateur de ma position. Quand je compose ou que j'instrumente, je pense toujours à toi seul, je me demande comment ceci ou cela te plaira. Si tu savais combien tu m'as aidé dans mes derniers travaux ! Tes trois derniè-

res partitions seront le stimulant qui me refera musicien pour commencer mon second acte (il s'agit de *Siegfried*). »

M. Louis, dans l'excellent ouvrage que j'ai nommé, fait cette observation : Avant de connaître Liszt, Wagner avait composé *Rienzi*, le *Vaisseau-fantôme*, *Tannhäuser*, *Lohengrin* ; est-ce que les premières mesures du prélude de *Tristan* ne nous ouvrent pas un monde nouveau ? » Et si nous nous reportons à l'œuvre de Liszt et que nous y retrouvions épars les éléments de « ce monde nouveau, » nous refuserons-nous à l'évidence ? J'ai noté plus haut, au courant de la plume, des analogies frappantes, M. Göllerich, qui a achevé dans la petite édition Reclam la biographie de son maître, commencée par Ludwig Nohl, a pris la peine de dresser un état des motifs qui avaient passé de l'œuvre de Liszt dans celle de Wagner ; pour ne retenir que les exemples décisifs, voyez dans la *Walkyrie* et dans *Tristan* la reproduction textuelle de deux thèmes caractéristiques de la *Faust-Symphonie*, comparez *Orphée* et *Tristan*, l'*Idéal* et l'*Or du Rhin*, la *Bataille des Huns* et la *Chevauchée des Walkyries*, etc., etc.... Ai-je besoin de dire qu'il n'est pas question ici de porter contre Wagner une accusation ridicule de plagiat ? Autant vaudrait lui reprocher